

AVANT-PROPOS

in memoriam Yoshio Abé

« Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, *un vrai Dieu* », disait Rimbaud dans la célèbre lettre dite « du voyant ». Brossant à grands traits l'histoire de la poésie depuis l'Antiquité et saluant surtout les romantiques et les parnassiens (« les seconds romantiques »), ses aînés immédiats, il accorde à Baudelaire une place à part, avec cette réserve: « Encore a-t-il vécu dans un milieu trop artiste; et la forme si vantée en lui est mesquine: les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles. »

Le jugement de ce jeune provincial alors âgé de seize ans qui aspire à se rendre poète est étonnamment perspicace. Mais il est aussi partiel. Car le « roi des poètes » renouvela bel et bien les formes poétiques. Certes, il n'ose *libérer* les vers comme le fera plus tard son cadet dans ses « derniers vers » sous l'influence de Verlaine, en exploitant des vers impairs, en remplaçant les rimes régulières par des assonances ou contre-asonances et parfois en les supprimant même. « Parce que la forme est contraignante, l'idée est plus intense », dit Baudelaire dans sa lettre à Armand Fraisse du 8 février 1860; il ne se défit jamais de cette conviction. Mais il ne parvint pas seulement toute une tradition de la poésie lyrique héritée de la Renaissance, jusqu'à ce point de condensation et de purification incomparables sur lequel insistent ses premiers commentateurs, Barbey d'Aurevilly entre autres. Il en est aussi un rénovateur subversif, même si ses rénovations ne sont guère voyantes. Elles ne détruisent pas les formes existantes mais les modifient subtilement, les ouvrent en atténuant leur régularité figée. Ainsi la rupture d'avec la tradition formelle revêt-elle souvent chez lui le caractère d'un nouveau rapport avec elle.

En ce qui concerne les formes poétiques des *Fleurs du Mal*, l'opinion généralement partagée est celle de Rimbaud: Baudelaire serait demeuré plutôt régulier, et n'aurait jamais été assez audacieux ou subversif pour introduire une transformation fondamentale dans la versification classique. Cependant, un

critique comme Graham Robb est plus nuancé, et rappelle que le jeune Baudelaire s'exerça dans diverses formes irrégulières – populaires ou ludiques – sous l'influence des premiers romantiques et que ce n'est que plus tard, sans doute inspiré par Poe, qu'il devint moins libre, plus fidèle aux « lois » de son art¹. Le critique met également en valeur le côté novateur du poète mûr en soulignant par exemple le fait que quarante des soixante-seize sonnets inclus dans *Les Fleurs du Mal* sont des sonnets *libertins*, c'est-à-dire ont « plus de deux rimes dans les quatrains », alors que ce type de sonnet était très rarement pratiqué à l'époque.

Le sens d'une telle déviation au sein même de la régularité ne peut être élucidé qu'à l'issue d'un examen minutieux. Il est clair que, à l'opposé de la poésie *objective* et close alors dominante, celle de Baudelaire reste *inaccomplie* et ouverte : c'est au lecteur de saisir, suivant les particularités de chaque cas, les effets de l'unité formelle affaiblie des quatrains, des rimes parfois réduites à un seul phonème ou des rejets et emjambements si fréquents. Mais ces irrégularités formelles ne sauraient être appréciées en elles-mêmes, et elles doivent être rattachées à la pensée, à l'idéologie qui les sous-tend, elle-même à clarifier. Le poète est inséparable du critique.

Les études ici réunies voudraient articuler les questions formelles à la problématique du Mal chez Baudelaire, à sa vision pessimiste de l'homme et du monde. Elles sont consacrées à son usage personnel du tombeau poétique qui « pétrarquise[e] sur l'horrible », pour emprunter la célèbre formule de Sainte-Beuve, aux discordances volontaires de la voix, à la longueur extraordinaire de la pièce conclusive de la seconde édition du recueil, « *Le voyage* », à la genèse du poème en prose et à son statut par rapport au poème en vers ainsi qu'aux genres voisins, enfin à quelques thèmes essentiels comme l'ivresse, le rire, l'imagination ou le nombre. Plusieurs s'intéressent principalement au critique, dont les considérations esthétiques et morales, accordant l'importance première au tempérament et à la noblesse des individus, fondent et reflètent les créations poétiques. Elles tentent, chacune à sa façon, d'éclairer la double face de cette poésie, à la fois accomplissement sans égal et commencement absolu.

La plupart de ces études sont issues d'un dialogue entre chercheurs japonais et européens mené lors de la journée Baudelaire qui se tint le 27 mai 2003 sur le campus de Hongo de l'Université de Tokyo. Le volume s'est enrichi depuis de quatre nouvelles contributions. Il y manque celle de Yoshio Abé, grand

1. Graham Robb, *La Poésie de Baudelaire et la poésie française, 1838-1852*, Aubier, 1993, chap. 11 : « Les formes poétiques ».

baudelairien qui, par ses traductions (*Œuvres complètes* en six volumes accompagnées d'un appareil critique abondant) et ses essais, a tant fait pour la connaissance du poète au Japon. Déjà malade, il avait accepté de prononcer l'allocution d'ouverture de cette journée, et avait l'intention de participer à la publication de ces actes. Il nous a quitté le 17 janvier 2007, et nous dédions ce volume à sa mémoire.

Yoshikazu NAKAJI